

## LES HIRONDELLES.

---

### ARGUMENT.

Cette charmante chansonnette, qui couronnera la seconde série de ces chants populaires, pourra servir de contraste à l'horrible ballade du poète Loïz Kam, et comme elle, prouver que le génie poétique est loin d'être éteint parmi les Bretons.

On l'attribue à deux jeunes paysannes, deux sœurs; toutes deux, pourtant, se défendent d'abord vivement de l'avoir composée (c'est l'usage); puis, si on continue de les presser de questions, elles s'en attribuent l'une à l'autre l'honneur, et si on les presse davantage, elles finissent par avouer, en tremblant, qu'elles l'ont faite ensemble. Le lecteur, nous le supposons, ne leur en saura pas mauvais gré.

XVI

ANN GWENNILIED.

(Les Korné-izel.)

Tré ma gérik hag ar maner,  
Eur vinozénik a gaver ;

A zo kavet eur vinozen ,  
Léc'h a zo eur boched spern-gwenn ;

Ha han karget a boukédou  
Hag a bliz d'a mab ann otrou.

Mé garfé but bleun é spern-gwenn,  
Ha but tapet gand hé zorn wenn ,

But tapet gand hé zornik wenn  
Gwennoc'h hag ann bleunik spern-gwenn ;

Mé garfé but bleun é spern-gwenn,  
Ha but laket ar hé varlen.

XVI

LES HIRONDELLES.

(Dialecte de Basse-Cornouaille.)

Il y a un petit sentier qui conduit du manoir à  
mon village ;

Un sentier sur le bord duquel on trouve un buis-  
son d'aubépine

Tout chargé de fleurs , qui plaisent au fils du Sei-  
gneur.

Je voudrais être une fleur d'aubépine, qu'il me  
ceueillit de sa main blanche ,

Qu'il me ceueillit de sa petite main blanche , plus  
blanche que la fleur d'aubépine.

Je voudrais être une fleur d'aubépine, pour qu'il  
me plaçât sur son cœur.

— 300 —

Mont a ra kuit digen omp-ni ;  
Pa za ann goan tré barz ann ti

Mont a ra kuit trések Broc'hall,  
'Vel ann gwennlied 'nq eur nijal.

Pa zistro ann amzer névé,  
Distroi ra dréman adarré ;

Pa zav ann bleuniou ér prajou ,  
Hag ann bleun kerc'h barh ann parkou ;

Ha pa gan ann pintérigou ,  
Ken koulz hag al linérigou ;

Dont a ra da heul ar festou,  
Dont a ra c'hoaz d'hon pardonniou.

Mé garfé gwelt é bep amzer  
Bleuniou ha festou barh ann ger,

Ha gwélet ann gwennlied  
O nijal tro zréman bépred,

Mé garfé ho gwélet nijal  
Bépred é veg hon chiminal.

---

— 301 —

Il s'éloigne de nous, quand l'hiver entre au logis ;

Il s'en va vers le pays de France, comme les hirondelles dans leur vol.

Quand revient le temps nouveau, il revient aussi vers nous ;

Quand les bleuets naissent dans les prés, et que l'avoine fleurit dans les champs ;

Quand chantent les pinsons et les petits linots ;

Il revient à la suite des fêtes ; il revient pour nos pardons.

Je voudrais voir des fleurs et des fêtes chez nous en chaque saison ,

Et voir les hirondelles voltiger par ici , toujours ,

Je voudrais les voir voltiger toujours au bout de notre cheminée.

---

## LES HIRONDELLES.

Il est un sentier qui mène  
De mon village au manoir,  
Et du manoir y ramène  
Le fils du seigneur nous voir.

Il aime le frais ombrage,  
Les fraîches fleurs d'un buisson  
Qui naquit, à son passage,  
Au bord du sentier, dit-on.

J'en voudrais être une branche...  
Un bouton rose... une fleur,  
Qu'il me prit de sa main blanche  
Et me plaçât sur son cœur.

Il part avec l'hirondelle,  
L'hiver, il nous fuit toujours,  
Et toujours revient, comme elle,  
Chez nous avec les beaux jours,

Avec l'avoine fleurie,  
Les linots et les pinsons,  
Les bluets dans la prairie,  
Les fêtes et les pardons.

J'aimerais, toute l'année,  
Les bluets et les beaux jours....  
Et dans notre cheminée  
Les hirondelles, toujours!

---